

CONTRASTES



Premières et dernières pages
signées
Paul Carrière

Avec la collaboration et la complicité de
Guylaine Bélanger
Francine Lafleur
Fatou Ba
du collectif **Les Rat-Conteries**

XIII^e course à relais — Automne 2020
*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)*

Les applaudissements, un peu timides au début, prennent de l'ampleur jusqu'à la quasi-unanimité. Difficile pour certains spectateurs de ne pas suivre la vague. Difficile d'oser rester assis devant la frénésie collective.

Frédéric remarque les visages souriants des spectateurs les plus proches de la scène. Certaines personnes sont en couple, c'est évident, ils ont cette complicité dans leurs regards. Il y a trois personnes âgées qui, titubant, s'efforcent de suivre la cadence de la foule et deux individus peut-être seuls, aux regards inquisiteurs.

Cette foule, est maintenant survoltée. Les spectateurs ont goûté à 105 minutes de bonheur, 105 minutes de distraction sublime. La routine de leurs vies et de leurs petits drames individuels a été oubliée.

Frédéric ruisselant de sueur, absorbe l'adrénaline de la foule en liesse, la salue à répétition et quitte la scène à grands pas. À l'abri du public, il avale d'un coup deux ou trois gorgées de scotch, s'assoit difficilement trente secondes pour reposer ses jambes arthritiques, prend deux bouffées rapides de sa pompe.

La foule n'est pas rassasiée, pas encore. Le rythme des applaudissements est constant, interminable. ENCORE, ENCORE, ENCORE.

Frédéric, toujours discipliné, se lève très lentement, respire le mieux possible et rentre en scène un petit pas à la fois, comme pour agacer le public qui le lui rend bien. L'humoriste ouvre les bras, se touche le cœur, applaudit la foule et quitte la scène du 92^e spectacle de cette longue tournée.

Son chauffeur le conduit rapidement à son hôtel et l'accompagne à sa chambre préférée, toujours la même dans cette ville.

Frédéric se sent vidé, vaguement étourdi. Il ressent viscéralement les énergies contradictoires qui l'habitent. Agité et épuisé, satisfait et morose. Le contraste presque violent entre l'intensité sonore de la foule et le lourd silence de sa chambre. Des centaines de visages souriants et la solitude de l'artiste isolé de son public. Drôle de vie, se dit-il.

Depuis toujours, Frédéric suit une routine après le spectacle. Un ou deux bons verres de son scotch préféré, un bain tiède de quelques minutes et quelques comprimés pour tenter de dormir un peu sans cauchemars.

Frédéric cherche le doux élixir à l'endroit habituel. La bouteille de scotch est là, mais complètement vide. Il ouvre la bouteille et sent le contenu. La bouteille est complètement inodore. C'est bizarre, se dit-il. Peut-être un oubli de la réception.

Perplexe, dans une quasi-obscérité, il décide de s'étendre quelques minutes pour soulager ses jambes de plus en plus engourdies. Il reste 21 spectacles avant la fin de cette tournée.

En s'étendant sur le grand lit, il ressent un bruissement de papier. Il allume la lampe de chevet. Une grande enveloppe brune cachetée est placée précisément entre les deux oreillers du lit. De plus en plus bizarre, cette soirée, pense-t-il.

La grande photo de Jennifer, âgée de 19 ans, est récente.

Jennifer, cette belle jeune adulte, brillante et enjouée, commence son aventure universitaire avec plein de beaux rêves, un potentiel illimité et un jeune amoureux.

Frédéric se rappelle de l'appel de Michael, de ses paroles exactes.

Frédéric, sans enfants, avait été complètement déstabilisé et ensuite fou de joie. Il deviendrait le parrain du bébé Jennifer, enfant unique de Michael.

La lumineuse Jennie avait eu un parrain attentif aux petits et grands miracles de son développement. Frédéric avait grandi, avait retrouvé la joie au contact de Jennie. Jennie savait faire rire Frédéric. Elle aidait son parrain toujours tendu, toujours à la course, à se détendre. Frédéric avait toujours accueilli et écouter les joies et les petits gros drames de Jennie.

Mais ce bonheur simple avait heurté un mur de béton.

Michael, le père adoré de Jennifer était disparu sans avertissement, sans laisser de trace. La communauté s'était alliée aux enquêteurs pour tenter de dénouer ce drame. C'était comme si Michael s'était évaporé.

Du coup, Jennie, enfant unique, était devenue orpheline. Frédéric avait annulé sept spectacles pour appuyer Jennie, pour tenter de démêler les affaires de Michael. Cette absence brutale et un possible imbroglio juridique avaient exigé toute son énergie. Devait-on poursuivre cette démarche onéreuse sans prouver la mort de Michael ?

Frédéric revient au présent.

Mais d'où vient cette photo, prise sur le campus de l'université ? Est-ce Jennifer qui veut lui faire un clin d'œil ? C'est possible. Elle connaît son itinéraire, sa routine, son hôtel. Elle a repris son élan depuis le départ de Michael. Mais une photo sans note, sans message ?

Son portable personnel retentit. La première fois en trois jours.

Il entend : *Jennifer va faire mal.*

Deuxième partie — *Guylaine Bélanger*

Madeleine, tout sourire, l'invite d'un signe de la main à entrer dans son bureau.

— Monsieur Saint-Clair ! quel plaisir de vous revoir...

— Madeleine...

S'inclinant devant elle, il lui fait un simulacre de baisemain avant de s'asseoir.

— Vous vouliez vérifier votre facture. Un problème ?

— C'est au sujet de la bouteille...

— ... de Chivas Regal qui, comme la petite carte l'indiquait, était un cadeau de votre oncle... Monsieur Finn, je crois, oui, c'est ça, monsieur Barry Finn.

— Mon oncle ? Barry Finn ?

— Oui, un monsieur tout à fait charmant d'ailleurs !

— J'ignorais qu'il était ici !

— Il est venu donner une conférence à l'université.

— Toujours aussi cachottier, le cher "mononcle". Merci, Madeleine. Je ne vous dérangerai pas plus longtemps. Pourrais-je garder la chambre encore une nuit? N'ayant pas de spectacle avant jeudi, j'aimerais assister à la conférence de mon cher oncle Barry... Il ne vous aurait pas fait part de son horaire, par hasard ?

— Justement, si ! Ce soir, 20 h 15, auditorium de...

— Ça va, je connais. Merci !

— Ça va ? Je vous trouve très pâle, tout à coup...

— Juste un peu de fatigue, rien de plus. Cette soirée de congé sera plus que bienvenue. Un de ces jours, il nous faudra bien concrétiser ce souper...

— Un de ces jours, monsieur Saint-Clair, un de ces jours...

Il entre au bar, commande un scotch et un verre d'eau, isolé dans une de ces petites alcôves où certains tête-à-tête savent rester discrets. Il n'a pas encore bu une goutte mais la tête lui tourne...

C'est un mauvais rêve, il va sortir de ce cauchemar ! Oncle Barry Finn...

— Tiens ! Le petit Tom Sawyer ! Le petit rigolo que tout le monde aime avec ses pitreries, sa gouaille, ses frasques... Tout le monde aime Frédéric Saint-Clair ! *Fuck*... J'vais être obligé de t'endurer pour les deux prochaines sessions...

— Charmant comme accueil ! Comme coloc, on ne peut rêver mieux ! Et toi, t'es qui ?

— Huckleberry Finn... Mais j'imagine qu'un gars comme toi n'a pas lu Mark Twain...

Ni l'un ni l'autre n'avait pourtant demandé à changer de chambre. Étrangement le mépris que lui manifestait cet agressif coloc était un défi pour le populaire Frédéric Saint-Clair, la petite vedette du campus: beau, brillant, drôle, gouailleur, nullement prétentieux...

— Ça, c'est mon territoire. Fais ce que tu veux du tien...

— J'imagine que "Uncle " Berry Finn n'est pas ton vrai nom...

— Michael Osborne, pour ne pas te servir.

— Vous êtes toujours aussi désagréable, monsieur Osborne ?

— Pour vous, monsieur Saint-Clair, ce sera toujours avec le plus grand des plaisirs...

Avec surprise, ils se découvrirent aussi disciplinés l'un que l'autre. Il n'y eut ni orgie, ni beuverie, ni sauterie dans cette chambre qui, en fait, avait presque des allures de cellule monastique...

Tout était rangé, méticuleusement entretenu. On aurait cru assister à un duel entre Monsieur Net et Madame Blancheville...

Par la suite, d'un commun accord, les deux étudiants demandèrent à partager "la même chambre", chaque fin août.

Arts et Belles-lettres pour Frédéric, Droit international pour Michael. À la blague, les deux nouveaux amis avaient continué d'utiliser leurs sobriquets de Tom Sawyer et "Uncle" Berry Finn.

Le jour où Michael avait fait à Frédéric l'honneur de lui offrir d'être le parrain de leur premier enfant, ce dernier se préparait à offrir au jeune couple des billets de faveur pour son tout premier spectacle professionnel... Comme quoi la vie vous réserve de ces surprises !

Salaud ! Tu as abandonné les tiens et tu oses m'annoncer que « ma » Jennie « va faire mal »...

Tu les as abandonnées ! Tu leur as brisé le cœur. Au moins, tu as eu la décence de leur fournir un abri financier décent pendant les sept ans d'attente pour le paiement de la police d'assurance-vie que tu avais contractée, sachant sûrement déjà ce que tu allais faire...

Nathalie avait été remarquablement forte lorsque son mari avait été porté disparu alors qu'il devait, semble-t-il, se rendre négocier un obscur contrat au Moyen-Orient.

Jennifer avait alors 8 ans. Tout le monde avait eu peur: la lumineuse petite fille semblait sur le point de se transformer en une minuscule flamme vacillante. Puis, du jour au lendemain, elle était devenue adulte avant l'âge...

Et tu oses prétendre que « Jennifer va faire mal » ! Je ne sais pas ce que tu crois qu'elle va faire mais attends de me voir débarquer à ta foutue conférence, espèce de dégénéré...

Troisième partie — *Francine Lafleur*

La conférence s'organise, nous en sommes aux derniers préparatifs, tout est sous contrôle, du moins pense-t-on ! L'on sent une certaine fébrilité, rien n'est coulé dans le béton. Souhaitons que la chance sera au rendez-vous comme toujours. Une meute de journalistes envahit le lobby de l'hôtel, caméramans, photographes les accompagnent pour cette importante conférence. Comment résister à un appel comme :

« La Guerre bactérienne existe, là, maintenant ! »

Un dossier de presse impressionnant leur est fourni contenant des photos scientifiques de ce que seraient les dommages advenant cette fin du monde. Une double sonnerie demande à toutes ces bonnes gens de prendre place dans la salle, la conférence de monsieur Osborne débutera dans 5 minutes.

Frédéric St-Clair recrute une place le plus près possible du lutrin, sans pour autant trop se faire remarquer. La salle devient vite remplie à capacité, dépassant même la limite permise. Monsieur Carl Dysseirre, reporter reconnu du monde scientifique, présente notre conférencier de manière attrayante pour nous, scientifiques en herbe que nous sommes. Les lumières deviennent tamisées, permettant ainsi le visionnement du film : « Un virus de grand chemin », au micro la voix tendue de Michael présente courtoisement ses remerciements à la présentation de monsieur Dysseirre ainsi qu'à l'assistance. Ses yeux tentent de repérer sans trop le laisser paraître deux personnes, rien n'y fait. Frédéric sent le malaise de Michael et en éprouve une certaine satisfaction.

Dans la salle règne un silence attentif. Michael procède dans l'élaboration de ses découvertes lors d'un voyage au Moyen-Orient au printemps 2019. Il présente avec diapositives la vue du bétail vivant sur des terres luxuriantes, morts, le corps couvert de blessures. Les habitants abandonnés par le système, n'ayant point les moyens de jeter aux ordures cette nourriture, se disent la purifier par le feu, afin de la rendre comestible.

— Monsieur Osborne, croyez-vous que la limite des naissances devrait être imposée, qu'une pandémie comme celle-là exige des règles pour protéger les plus faibles et les moins nantis ?

Michael reconnaît la voix insidieuse de Frédéric et répond :

— Monsieur, je suis ici pour présenter ce qui pourrait nous arriver si jamais nous ne prenons pas des mises en garde et moyens pour éviter que cette pandémie traverse nos frontières, non pas pour faire changer les lois d'autres pays.

L'animateur de la soirée précise qu'une séance de questions pour les médias est prévue à la fin de la présentation.

Frédéric sourit par en-dedans. « Tu ne perds rien pour attendre, » se dit-il!

Michael remercie tous les saints de la terre et ne manquera pas d'aller serrer la pince à ce cher monsieur Dysseirre. Suite à la présentation, ce dernier déclare une pause de 15 minutes et prie les gens de respecter le temps accordé. Comme pendant toute bonne pause qui se respecte, quelques-uns vont soit fumer une cigarette à l'extérieur, se refaire un brin de toilette ou discuter entre eux.

Frédéric revient de se refaire une beauté. À peine a-t-il tourné le coin des WC, qu'il bouscule une jolie demoiselle. Dans son empressement, il s'excuse poliment mais sent une main saisir la manche de son veston. D'un geste furtif, il tourne la tête, les yeux en points d'exclamation, stoïque, il bégaie presque, lorsqu'il reconnaît Jennifer.

— *D-d-d-d-d'*Jennifer !

— Bonsoir parrain ! Belle présentation, n'est-ce pas ? Que me vaut cette mine déconfite ?

— De la fatigue, seulement de la fatigue ! Toi, par contre, tu es resplendissante !

— Merci bien, le début des vacances y contribue sûrement ! Tiens, le paternel qui s'amène.

Michael tente de démontrer de l'étonnement à retrouver Frédéric et pour se faire, après avoir fait la bise à Jennifer, il lui flanque un coup de poing amical sur le bras en disant : « Content que tu sois venu. »

Frédéric tente de cacher son malaise face à la réplique de son ami, et laisse aller comme à la blague : « Je ne pouvais vraiment pas manquer ça, monsieur Berry Finn ! »

Jennifer prend chacun par un bras et mentionne : « C'est mignon que vous vous appeliez toujours par vos surnoms, à vos âges ! » Les deux comparses lèvent simultanément leur pouce en signe d'approbation. Frédéric se dit que ce n'est que partie remise... Michael sourit tout heureux du déroulement.

— Je vous paie la traite au resto pour fêter l'événement, propose Jennifer. Vous pourrez me conter les aventures et coups pendables que vous avez faits ensemble. Allons-y, mes deux papis préférés.

Quatrième partie — *Fatou Ba*

— Où es-tu assis parrain ? demande Jennie.

— Je suis aux premières loges pour bien boire les paroles de monsieur Finn, dit Frédéric avec sarcasme. Et toi, ma chérie ?

— Je suis avec Louis tout à fait en arrière. On est arrivés un peu en retard. Louis a terminé un peu tard aujourd'hui, mais il tenait à être ici.

La même sonnerie signalant le début de la conférence retentit à nouveau marquant la fin de la pause.

— Allons -y, dit Frédéric en se tournant vers Michael, la pause est terminée. J'ai hâte d'entendre la conclusion de ton étude. Ta famille a payé tout un prix pour que tu puisses nous donner ce genre de conférences.

— Ne commence pas Fred, dit Michael en lui lançant un regard noir.

Les trois se dirigent vers la salle de conférence. La tête de Frédéric bourdonne. Que de questions !!!

— On se retrouve dans le hall à la fin de la conférence pour aller casser la croûte? lance Jennie.

— Je vous y retrouve sans faute après les questions des journalistes qui ne finissent jamais

— En tout cas moi, c'est sûr que j'y serai. Je n'ai pas l'habitude de disparaître, dit Frédéric qui ne rate pas l'occasion d'ainsi décocher une flèche à son ami.

Michael secoue la tête et se dirige vers le lutrin sans relever le commentaire de son ami de longue date.

Après la conférence, les quatre personnages se retrouvent dans le hall. Louis prétexte qu'il a un travail à finir pour les laisser les trois ensembles. Ils ont des choses à régler.

Après le départ de Louis, les trois se dirigent au restaurant juste en face de l'immeuble où a eu lieu la conférence. La cuisine de ce dernier étant fermée à cause de l'heure tardive, ils décident de prendre juste un verre.

— Je suis content que vous ayez pu vous libérer pour assister à ma conférence. Dès que je suis rentré dans la salle, je vous ai cherchés du regard tous les deux. Je voulais tellement que vous soyez là.

— Félicitations, c'était super intéressant ! dit Frédéric sans beaucoup d'entrain.

— J'imagine que tu étais dans tous tes états quand tu as reçu le message de l'oncle Berry. C'est Jennie qui m'a permis de te jouer ce tour étant donné qu'elle connaît tout ton itinéraire. Elle a toujours été ton premier fan et je vois que ça n'a pas changé.

— Merci encore d'être venu, continue Michael. Tu ne peux pas comprendre combien j'étais heureux d'entendre ta voix quand tu as posé ta question malgré qu'elle n'ait aucun rapport avec mon sujet. Déstabilisé mais heureux, dit Michael un peu gêné.

— Content que tu sois content, mais moi, je ne suis pas content. Tu ne peux pas sortir de nos vies et revenir comme ça comme si de rien n'était. C'est quoi, ces foutaises ? Tu te moques de qui ?

— Fred, calme-toi. Tu vas comprendre quand je t'aurai expliqué.

— Hé hé... On est ici pour se retrouver et célébrer, pas pour se chamailler et régler des comptes. On aura tout le temps pour ça, lance Jennie en faisant mine de se fâcher.

— Ton papa, ma chérie, est un manipulateur. Et toi, ma belle ? Est-ce que tout va bien ? s'enquit Frédéric pensant au message reçu à l'hôtel.

La petite a l'air de très bien aller alors qu'est-ce que cela veut dire qu'elle va faire mal. Il se dit que ça doit encore être un plan de Michael pour arriver à ses fins. Mais cette fois ça ne passera pas.

— Oui, ça va très bien. Ça ne pourrait pas aller mieux. À l'université, ça va bien. Avec Louis, c'est l'amour fou et en plus, papa est revenu parmi nous. Excuse-moi, parrain, mon cell vibre, dit Jennifer en jetant un coup d'œil à celui-ci. Ah c'est Louis ! Lance-t-elle en se levant.

Jennie, le téléphone à l'oreille, s'éloigne un tantinet de Frédéric et de son père.

- Michael, est-ce toi qui m’as envoyé une enveloppe avec la photo de Jennifer ?
 - Euh non, pourquoi est-ce que j’aurais fait cela ?
 - C’est bizarre, parce qu’en plus de la photo, j’ai reçu un appel téléphonique avec le message : *Jennifer va faire mal*. C’est un peu effrayant, et pourtant la petite me semble bien aller.
- En voyant Jennifer revenir, Frédéric s’empresse de changer de sujet.

Conclusion – Paul Carrière

Jennie est fébrile, agitée. Elle semble déchirée. Elle est heureuse d’être entourée des deux hommes de sa vie – avant Louis, bien sûr. Elle voudrait rester mais elle a hâte de le rejoindre sur le campus. Avec Louis, c’est le bonheur, l’aventure, la sécurité. Elle embrasse Michael et Frédéric et quitte sur le champ.

Le départ précipité de Jennie laisse un vide de quelques secondes.

Frédéric tousse à répétition et se déplace constamment sur sa chaise incapable de s’asseoir confortablement. Michael ne peut que constater que Fred a vieilli et semble fragile.

– Tu sais Michael, ta disparition pendant toutes ces années a été affreuse. Et maintenant qu’on applaudit tes recherches, tu penses que tout va bien.

– Fred, c’est toi qui est jaloux maintenant de la belle reconnaissance des plus grands scientifiques du monde. Enfin, j’ai mon heure de gloire.

– Bon, soyons adultes. Laissons de côté les vieilles chicanes, la jalousie. Il y a du nouveau.

– J’ai reçu une nouvelle photo de Jennie et cette fois-ci, il y a un gros X sur son visage avec le même message. Je suis stressé à l’extrême. Je ne comprends pas ce qui se passe.

Michael hésite, réfléchit, se tend.

– Je ne voulais pas en parler, je ne pouvais pas en parler, mais l’an dernier presque au terme de mes recherches, j’ai reçu une offre monétaire substantielle d’une multinationale à numéros que je ne connais pas. Elle voulait acheter mes travaux. J’ai refusé. Il y a eu trois autres demandes de plus en plus pressantes. J’ai refusé par loyauté. Ensuite, plus rien.

– Oui, mais avec ta conférence, tu as tout dévoilé au grand public.

– Pas exactement. J’ai présenté environ 10% de mes résultats, ce qui est comestible pour le public, ce que je suis autorisé à publier. L’ensemble des résultats, c’est explosif.

— Eh bien Michael ! Un plus un font deux. Tu as refusé de jouer leur jeu et maintenant, c'est Jennie, la cible. Es-tu d'accord avec mon analyse ? Et elle ne sait pas qu'elle court un grand danger.

— Qu'est-ce qu'on fait ? Il faut avertir Jennie.

— On ne peut pas appeler la police, déclare Michael. On doit trouver Jennie et la protéger. Tu la connais mieux que moi. Ou pourrait-elle être ? Je ne veux pas perdre la fille que je viens de retrouver. Sais-tu où habite Louis ? Elle est peut-être dans un auditorium à l'université avec des centaines d'étudiants. De fait. Est-ce que quelqu'un connaît Louis ?

Fred se redresse, prend une longue et pénible respiration. Il a peine à penser clairement.

— Allons-y étape par étape. Michael, communique avec Nathalie. Jennie et sa mère partagent tout. Dis-lui que Jennie est disparue, et en danger sans le savoir. Elle pourrait être avec Louis, mais où ?

Pendant ce temps, Fred compose le numéro de téléphone du portable de Jennie. La boîte vocale s'enclenche. Le message de Jennie est différent. Son ton de voix est différent, plus léger en un sens.

— J'ai une autre idée. Jennie m'a parlé d'un sympathique café où elle a rencontré Louis pour la première fois. Le petit couple semble avoir adopté celui-ci pour leurs rencontres. J'appelle tout de suite.

— Oui, ce sont des clients fidèles. Mais on ne les a pas vus depuis trois jours.

— Je connais bien le président de l'université, Fred. Il me doit des faveurs. Peut-être pourra-t-il retrouver l'horaire de Jennie et sa salle de classe. Est-ce que quelqu'un oserait l'enlever au milieu d'un grand groupe ? Je l'appelle illico. On verra ce que ça donne.

— Malgré tout, il faut aussi demander l'aide de la police. On signalera sa disparition. On leur dira qu'elle est en détresse. On ne parlera pas des menaces à sa vie. Ils ont des outils technologiques pour repérer et localiser les téléphones portables. S'il est toujours en fonction.

Fred a chaud. Il commence à hyperventiler. Il ne sait plus quoi faire. Il craint terriblement qu'on ne retrouve pas Jennie.

Le cri strident des sirènes d'ambulance retentit. Des voix urgentes, inconnues se font entendre.

On le déplace. La confusion règne dans l'esprit de Fred.

Fred est épuisé, encore plus qu'avant. Il se sent endolori, mal à l'aise, à l'étroit.

Les lumières au plafond, pourtant tamisées, lui brûlent les yeux. Une douleur à la poitrine lui fait mal. Il a la nausée. Il a l'impression que sa tête va éclater.

Il devient conscient de sons répétitifs de machines autour de lui, sur lui. Il sent sa poitrine gonfler et se dégonfler sans efforts. Ça, c'est nouveau, pense-t-il. Où suis-je ? Est-ce que Jennie est OK ?

Quelqu'un lui touche le bras doucement, affectueusement.

— Mon meilleur parrain, c'est Jennie. Je suis contente que tu ouvres les yeux. M'entends-tu ?

Fred ouvre les yeux, aperçoit la silhouette de Jennie. Jennie est sauvée. Qu'est-ce qui se passe ? Qui a trouvé Jennie ?

— Mon merveilleux parrain Fred, tu es en sécurité, tu es à l'hôpital. Je suis ici avec Michael et Louis.

— Tu as fait un AVC il y a une journée. On t'a veillé jour et nuit depuis l'incident. Tu sembles avoir eu plein de cauchemars comme avant. Mais tout est OK, maintenant. Tu vas récupérer avec le temps. Tu pourras reprendre tes spectacles.

Michael s'approche du lit. Il laisse à Frédéric le temps de le reconnaître.

— Fred, tu nous as fait une bonne frousse. J'ai pensé que ce serait toi qui disparaîtrais cette fois. Tu as veillé sur Jennie pendant des années. Maintenant, c'est moi qui vais veiller sur toi si tu veux.

Fred hoche de la tête.

F I N